

SUCCÈS D'UN OUVRAGE CANADIEN

The White Dawn ("L'aube blanche"), roman de l'écrivain et artiste canadien James Houston, que deux grands clubs du livre (*Book-of-the-Month-Club* et *Readers' Digest Condensed Book Club*) ont choisi comme livre du mois, a dû retourner aux presses pour un second tirage cinq semaines avant sa publication et est déjà recherché par divers acheteurs pour le compte de l'industrie cinématographique. L'ouvrage a paru le mois dernier chez Harcourt Brace Jovanovich, de New York.

Premier roman de Houston pour adultes, le livre est fondé sur des événements qui ont effectivement eu lieu dans un camp de l'Arctique, et dépeint la résistance d'une quarantaine d'Esquimaux, qui refusaient d'être arrachés à l'Âge de pierre et d'être lancés sans préparation dans le cours dangereux et rapide de l'histoire moderne. Commencant par le journal de bord d'une vieille baleinière qui décrit la disparition de l'équipage d'un petit bateau, *The White Dawn* nous montre le sauvetage de trois naufragés de Nouvelle-Angleterre auxquels des Esquimaux offrent nourriture, abri, vêtements et épouses. Une confrontation tragique s'ensuit. Le récit comporte une évocation expressive de la passion née entre une jeune fille esquimau et le baleinier qui veut l'épouser et nous dépeint la lutte brutale qui oppose, dans la recherche du pouvoir, les étrangers et le chef des Esquimaux.

CARRIÈRE D'ARTISTE

Né à Toronto en 1921, James Houston a suivi les cours d'Arthur Lismer à la *Toronto Art Gallery* et ceux de L.A.C. Panton à l'*Ontario College of Art*; il a étudié en outre à l'École Grande Chaumière, à Paris, et sous la direction de William Hayter, à l'Atelier 17; à Tokyo, il a été l'élève de Un-ichi Hiratsuka.

A la recherche de paysages et d'un peuple nouveaux pour son oeuvre de peintre, Houston fit en 1948 son premier voyage dans l'Arctique oriental canadien, où il découvrit un art esquimau florissant de sculptures de pierre, d'os et d'ivoire. Il travailla avec le concours de l'Association canadienne d'artisanat, du Gouvernement canadien et de la Compagnie de la Baie d'Hudson à faire connaître au monde ces sculptures qui font maintenant partie des collections des musées, des galeries et des collectionneurs privés.

Il fut ensuite pendant neuf ans le premier administrateur civil de la partie occidentale de l'île Baffin. Il fit de longs voyages, durant cette période, sur les 65,000 milles carrés du territoire confié à son administration. Il avait une équipe de chiens de traîneau et s'abritait la nuit dans un igloo.

En 1966, Houston remporta le prix du livre de l'année de l'Association canadienne des bibliothèques pour un ouvrage intitulé *Tikta' Likta'* et, en 1968 son livre *The White Archer* lui valut la même récompense. Il a également écrit et illustré *Eagle*

Mask et *Akavak*. (Toutes ces oeuvres ont été publiées par Harcourt Brace Jovanovich). *Akavak* a été choisi par l'*American Library Association* comme livre insigne pour 1968, et ses illustrations ont été exposées à la Biennale internationale des illustrateurs de livres d'enfants à Bratislava.

James Houston fait partie du conseil d'administration de l'Association des affaires des Indiens d'Amérique et du Centre d'art indien d'Amérique, et il est membre du Conseil des arts esquimaux du Canada. Il a obtenu en 1966 le prix de l'*American Indian and Eskimo Cultural Foundation*.

UN INSTITUT UNIQUE AU MONDE: L'INSTITUT CANADIEN DES CÉRÉALES

La création, à Winnipeg, de l'Institut canadien des céréales, organisme qui offrira à des participants canadiens et étrangers des cours pratiques sur tous les aspects de l'industrie céréalière, a été annoncée conjointement le 13 mai par le ministre chargé de la Commission canadienne du blé, M. Otto Lang, et le ministre de l'Agriculture, M. H.A. Olson.

"L'objet premier de l'Institut, ont déclaré MM. Lang et Olson, est de promouvoir la vente des céréales et des oléagineux du Canada sur les marchés intérieur et étranger. Il importe avant tout que nous entretenions les bonnes relations que les pays étrangers ont nouées avec l'industrie canadiennes des céréales."

NOUVEL IMMEUBLE - NOUVEAUX SERVICES

Les ministres ont déclaré que la direction de l'Institut canadien des céréales sera confiée à la Commission canadienne du blé et à la Commission canadienne des céréales. L'organisme sera logé dans le nouvel immeuble de la Commission canadienne des céréales dont la construction sera terminée à l'automne de 1972. En plus de salles de classe, de laboratoires modernes et de systèmes d'enseignement polyglotte, l'immeuble sera doté d'installations destinées à l'enseignement des procédés commerciaux de cuisson et de mouture, des méthodes d'extraction d'huile et des techniques du conditionnement des provendes.

Les représentants de l'industrie céréalière du Canada et de l'étranger pourront bénéficier de cours complets sur la production, la manutention, le transport, la commercialisation, la gestion, les aspects économiques et technologiques des céréales et oléagineux. Ces cours s'adressent aux représentants des pays qui importent présentement des céréales et des oléagineux du Canada et aux clients éventuels.

UN ORGANISME UNIQUE AU MONDE

L'Institut canadien des céréales constitue un atout pour le pays car il s'agit d'un organisme unique au monde. Les participants étrangers apprendront à mieux connaître les céréales et les institutions canadiennes, et les Canadiens auront l'occasion de